



Le Charleville de 1834, en cours de modélisation. Un travail qui s'appuie sur des cartes anciennes. DR

HISTOIRE

La Sorbonne fait revivre le Charleville d'antan

CHARLEVILLE Des chercheurs travaillent sur l'évolution de la population carolopolitaine de la fin du XVII^e au début du XX^e siècle. Un projet d'envergure, qui permet d'étudier de près l'histoire de la ville.

L'ESSENTIEL

• **En 2016**, la Ville, la Sorbonne et le CNRS ont signé une convention pour l'étude des registres de population de Charleville. Il s'agit d'un matériau unique en Europe. Cette convention vient formaliser des recherches déjà en cours sur ces registres.

• **Les registres** couvrent une période particulièrement large, de la fin du XVII^e siècle au début du XX^e.

• **Les chercheurs** du centre Roland-Mousnier établissent une gigantesque base de données, qui permet de suivre l'évolution de la population carolopolitaine.

• **Grâce à l'étude de la population**, l'équipe peut mettre en place un travail de cartographie. D'abord en deux dimensions, puis en trois. Un système qui va permettre de se replonger dans le Charleville d'antan, et, surtout, de pouvoir observer son évolution, en alliant approches spatiale et temporelle. D'ici la fin de l'année, le travail sera complété.

• **Une maquette en 3D exhaustive et une « maison témoin »**, avec des informations sur son bâti et ses occupants, devraient être présentées à Charleville fin 2018 - début 2019.

gistes de population de la cité de Gonzague, depuis la fin du XVII^e siècle jusqu'au début du XX^e. Cela n'a l'air de rien, mais à Charleville, les chercheurs ont trouvé une ressource unique en Europe. Les registres en question couvrent une période particulièrement large, et nulle part ailleurs document n'est plus précis dans le recensement d'une population municipale. Un trésor de papier, insoupçonné du grand public.

« C'est la principale enquête en démographie historique menée en France »

François-Joseph Ruggiu,
professeur à Sorbonne Université

Mais que font les chercheurs de toutes les données collectées dans le cadre du « projet Charleville » ? « C'est la principale enquête en démographie historique menée en France », explique François-Joseph Ruggiu, professeur d'histoire moderne à la Sorbonne. Mais encore ? « Le projet permettra de créer une base de données sur ces recherches, couplées aux registres paroissiaux et d'état civil et aux archives notariales. » Loin de simplement agréger des chiffres, cette base nominative permet « de suivre des hommes, des femmes, et leurs parcours dans cette ville nouvelle, de sa création au début du XX^e siècle. Ce type de ville, neuve, petite, puis moyenne, commerciale et industrielle,

C'est un voyage au long cours, aux origines de Charleville. Une équipe de chercheurs du centre Roland-Mousnier, au sein duquel collaborent CNRS et Sorbonne Université, a commencé il y a quelques années à éplucher les re-



Les registres de population, un véritable trésor de papier. Arch. JA

n'est pas souvent étudié, l'histoire de la démographie ayant tendance à préférer zones rurales ou capitales régionales. Et pouvoir suivre une population sur deux siècles est quelque chose d'exceptionnel. Bref, voilà le « big data » (ou les « mégadonnées », dans la langue de Molière) au service de l'histoire des populations. En un an, la base de données a grossi, tant et si bien qu'elle compte, aujourd'hui, 1,2 million d'entrées.

D'ici la fin de l'année, on pourra découvrir en images, et en 3D, l'évolution de la ville

Au-delà des recensements, les chercheurs du centre Roland-Mousnier se sont aussi attaqués à un gros travail de cartographie. « Nous avons numérisé et géoréférencé des cartes de 1796 et 1836 », détaille Sylvain Rasset, ingénieur d'études au CNRS. Quelque 2 088 parcelles ont ainsi été numérisées, pour recréer la cité à ses débuts. En 2D, dans un premier temps, puis en trois dimensions, depuis un an. Pas « pour faire joli », mais pour présenter un maximum d'informations relatives à chaque édifice. « À l'échelle du bâtiment, un mur peut être défini par ses différents éléments architectoniques (poutres, dalles, etc.) mais aussi par son appartenance à un instant T à un logement précis et à un propriétaire donné », détaillent les chercheurs. Ce qui permet d'établir une carte très complète

et interactive, signalant l'affectation des bâtiments (et même de leurs pièces, c'est vous dire le niveau de détail !) au fil des ans. « Chaque chef de famille est signalé dans un tableau qui détaille la composition de son logement : chambres, cabinets, cuisines, boutiques y apparaissent, ainsi que, plus rarement, des remises, des écuries, des brasseries, des magasins, etc. » D'ici la fin de l'année, la maquette sera complète, et permettra de découvrir l'évolution de Charleville. Une façon de situer dans l'espace les phénomènes sociaux étudiés dans le temps.

UN EFFET BOULE DE NEIGE POUR L'HISTOIRE LOCALE ?

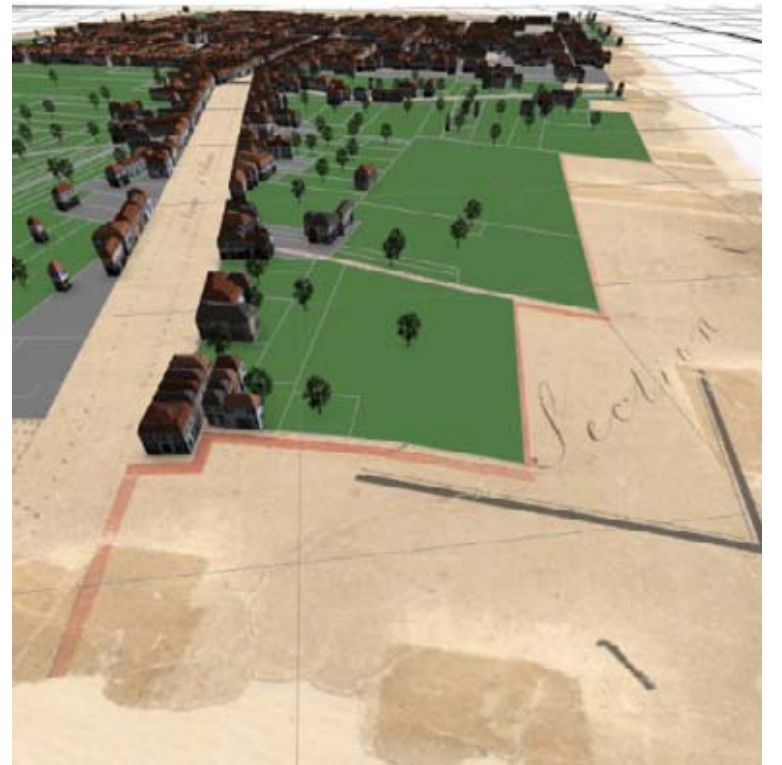
Ce travail de grande envergure devrait, c'est en tout cas le souhait du centre Roland-Mousnier, « faire des

petits », en créant « un effet d'entraînement sur l'ensemble de l'histoire de la ville », espère François-Joseph Ruggiu. Multiplier les études, ouvrir de nouvelles pistes de recherche, mais aussi « inciter les bonnes volontés locales, étudiants en sciences sociales et en humanités, érudits, généalogistes, propriétaires d'archives privées, à entrer dans le projet de manière collaborative et ouverte » : autant d'objectifs pour prolonger ce projet Charleville en le faisant sortir de la sphère académique.

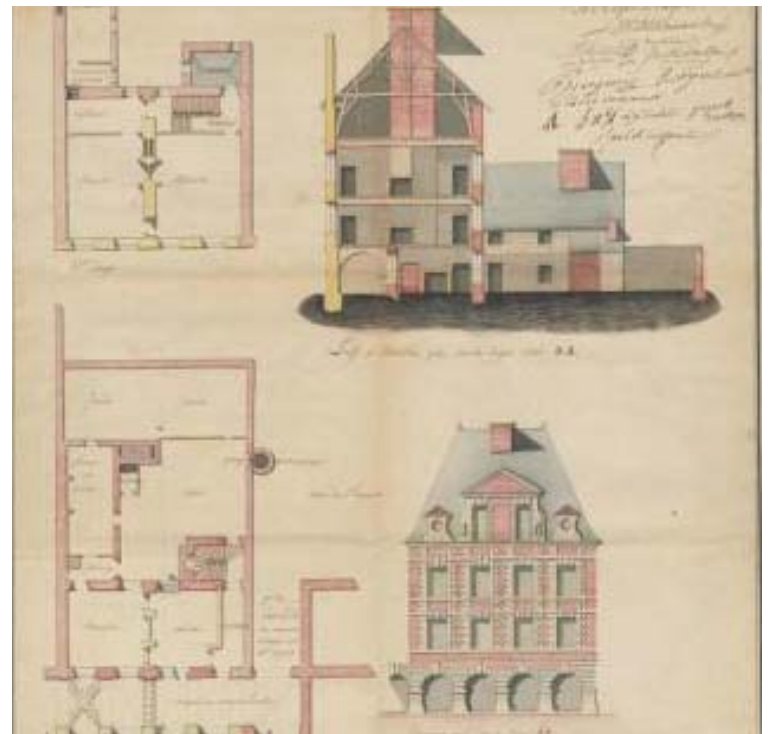
D'ici la fin 2018, ou en tout début d'année prochaine, les chercheurs seront de retour dans les Ardennes, pour présenter l'avancée de leurs travaux. Une maquette numérique 3D exhaustive de Charleville sera présentée, ainsi qu'une « maison témoin ». ■ JULIEN AZÉMAR

DES PERSPECTIVES ENTHOUSIASMANTES POUR LE TOURISME LOCAL

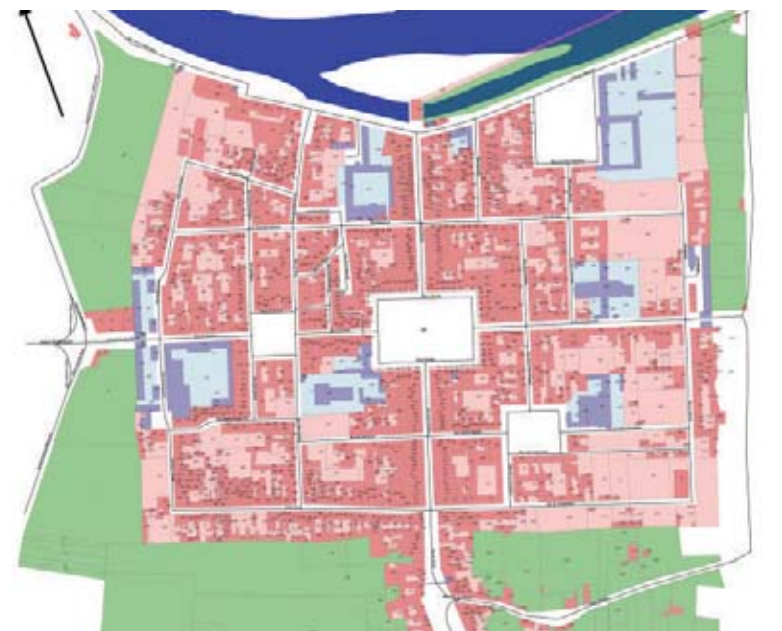
Si le travail déjà effectué par les chercheurs du centre Roland-Mousnier force le respect, les perspectives offertes par une modélisation 3D du vieux Charleville sont alléchantes. Ainsi, le musée de l'Ardenne serait certainement très motivé à l'idée de pouvoir offrir une telle visualisation à ses visiteurs, qui pourraient observer en direct l'évolution historique de la cité de Gonzague. Pour les autres acteurs du tourisme ardennais, il en va de même. Certains se laissent par exemple aller à rêver à un système tourné vers la réalité augmentée, où, en passant dans une rue de Charleville, le visiteur pourrait observer, sur son écran, une « scène d'époque », qui le plongerait dans le bain. On en est, sans doute, encore loin. La perspective de circuits dans les rues de la ville, où chaque étape serait accompagnée de contenu multimédia, est plus raisonnable. D'autres envisagent déjà qu'on puisse faire la même chose pour Mézières, et qu'on mette ainsi les deux villes sur un pied d'égalité. Pourquoi pas ? Les chercheurs ont en tout cas atteint leur but, en suscitant enthousiasme et idées de développement autour de l'histoire locale.



Le travail de cartographie 3D devrait être terminé en fin d'année. DR



Pour chaque bâtiment, le but est d'avoir le plus d'informations possible. DR



Registres, cadastre... Difficile de faire plus complet. DR